

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - NOVEMBRE 2023 - VOL 15 - NO 03

GRATUIT



JAMAIS TROP TRAD

+ SPÉCIAL MUSIQUE

07

LITTÉRATURE
L'APPORT DE
LA COMMUNAUTÉ
ANGLOPHONE

08

LITTÉRATURE
QUAND J'AI QUITTÉ
L'ÎLE NÉPAWA

11

MÉTIER D'ART
VIVANTE DE
CAROLINE ARBOUR

16

MUSIQUE
LE CENTRE DE
MUSIQUE ET DE
DANSE RAYONNE

20

ARTS VISUELS
EXPOSITION SOLO
POUR SUZIE GAGNON

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	13
ARTS VISUELS	20
CALENDRIER CULTUREL	23
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	12
CHRONIQUE HISTOIRE	18
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	21
CINÉMA	19
ÉDITORIAL	3
IMPRO	18
LITTÉRATURE	7 À 10
MÉTIER D'ART	11
MUSIQUE	14 À 17



EN COUVERTURE

Le Festival de musique TRAD de Val-d'Or donne lieu à des soirées de danse tout aussi enjouées qu'endiablées.

Photo : Festival TRAD

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or
Dominique Roy | MRC de Témiscamingue

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Jade Bourgeois, Denis Cloutier, Gabrielle Demers, Louis Dumont,
Claudine Gagné, Maude Labrecque-Denis, Andréa Lalanne, Jessica Lesage,
Leslie Marcoux, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau,
Carmen Rousseau, Dominique Roy

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Patricia Bédard | CCAT, Rouyn-Noranda
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org
Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Marie-Pier Valiquette

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Nicole Garceau, Rachele Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber, Ginette Vézina et la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

LES ARBRES NUS ANNONCENT L'HIVER

LISE MILLETTE



Le vent et les pluies d'automne ont déferlé. Une à une, les tiges se détachent et les feuilles tombent en vrille, ballet muet, danse silencieuse sans trajectoire définie. Poussées par le vent ou abattues au sol par la pluie, elles ne feront aucun bruit avant de toucher le sol.

Puis, sous les brins d'herbe qui frémissent, un petit crac se produit. La chute est silencieuse, aussi lente et tourbillonnante soit-elle. C'est toujours l'impact qui génère du bruit. Vrai pour les feuilles comme pour le reste.

Les arbres nus annoncent l'hiver... ainsi que la chasse au gros gibier qui s'est terminée dans les plis d'octobre, heureuse pour certaines et certains.

Les coloris d'ambre ont pris le dessus dans nos paysages. Des tons d'orange brûlé, de brun et de jaune se sont imposés. C'est dans les forêts d'automne qu'on mesure un peu le temps qui passe et c'est au matin que l'on retrouve le lit défait du gel de la nuit, qui laisse ses couvertures s'évanouir dans les rayons du matin.

J'aime l'automne et sa poésie. Ses parfums trempés, son temps frais. Quand tout éclate partout dans le monde, j'aime pouvoir marcher en automne et oublier, pendant un instant. Cette saison nous ramène aussi la promesse d'une pause tranquille. Pas qu'il n'y ait rien à faire l'hiver, mais le rythme est différent et offre la promesse d'un peu de repos dans un tumulte parfois trop important.

Et pourtant, comme les temps sont durs pour les poètes.

Quant aux feuilles fauves perle une larme de nuage, que dans notre ciel gris, les nuages ne sont pas que de passage, que dans le ciel de nos nuits, les étoiles sont fanées et n'arrivent plus à briller sous la voûte, il y a lieu d'avoir le cœur en automne, aussi.

Quand les jours se succèdent sans la moindre parcelle de soleil, pas même un rayon, quand nos pas mouillés font valser les flaques, quand, dans les miroirs des trottoirs ou de l'asphalte, les sourires sont disparus pour laisser la place à des visages crispés par l'humidité froide, il y a lieu de trouver les promenades monotones.

Quand le poids des jours est aussi lourd que celui de certains mots, quand les espoirs de paix s'amenuisent dans les rameaux de la loi du talion, quand la fin semble si loin qu'on peut se demander s'il sera possible de la voir un jour, il y a lieu de trouver l'avenir dur à porter.

Et pourtant... au même moment, au-dessus du couvert nuageux, le soleil brille, invariablement, comme toujours, sur son axe. C'est notre rotation à nous qui déraile, nos axes à nous qui s'embrasent.

« À l'échelle astronomique, la lumière progresse à pas de tortue. Les nouvelles qu'elle nous apporte ne sont plus fraîches du tout! », écrivait Hubert Reeves, parti lui-même rejoindre ces étoiles.

Peut-être que, d'ici quelques années, il reviendra nous hanter – positivement – de ses lumières et qu'elles sauront trouver écho à un peu plus d'humanité, ici-bas.

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

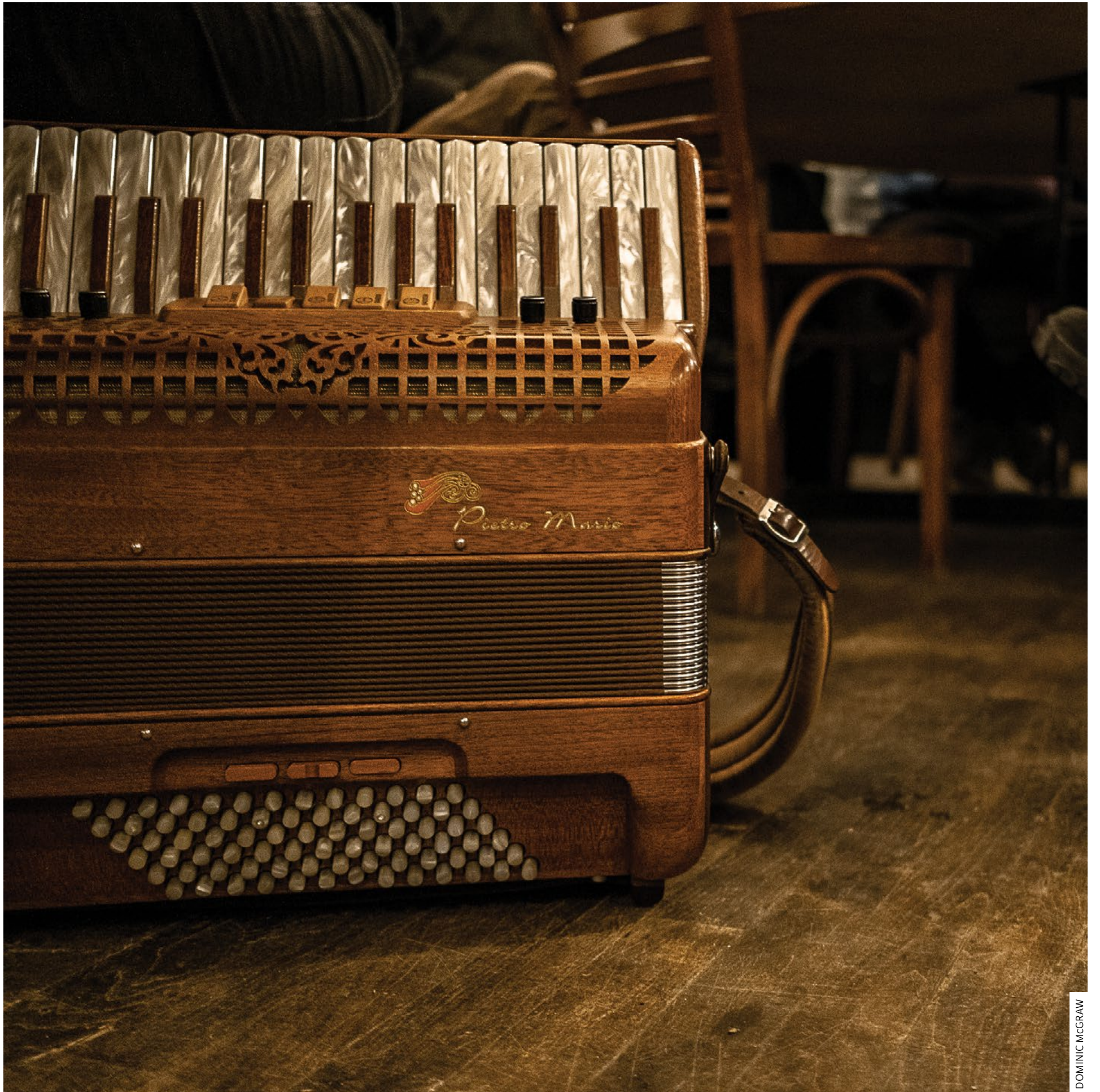
PORTES
OUVERTES

NOVEMBRE
2023

8 Amos 15 Rouyn-Noranda 22 Val-d'Or



UQAT



- À LA UNE -

JAMAIS TROP TRAD

LISE MILLETTE

Du 1^{er} au 5 novembre, le Festival de musique TRAD de Val-d'Or s'endimanche, sort les planches, affûte ses archets et prépare les semelles de ses bottillons. Cette 6^e édition, « MIEUX VAUT TRAD QUE JAMAIS », fera une place de choix aux femmes, mais surtout, à la musique, toutes influences confondues.

« Notre mission est de faire connaître l'éventail de ce qui se fait en musique traditionnelle », commente d'emblée la présidente Karine Roberge. Provenant d'un parcours classique, au piano et au violon, la présidente affirme avoir découvert ce style musical un peu par hasard, avec un spectacle de la famille Leahy. « J'y ai découvert l'univers de la musique transmise à l'oreille et le désir, chez les artistes, de transmettre les chansons et les vers musicaux. J'ai été étonnée de voir qu'il n'y avait pas de hiérarchie; le musicien sur la scène va se retrouver dans le *jam* de fin de soirée et jouer avec tout le monde. C'est très inclusif. »

Après avoir assisté à quelques rendez-vous, dans d'autres événements trad, le désir d'implanter un tel festival en Abitibi-Témiscamingue s'est imposé. « On trouvait que l'esprit festif, chaleureux et inclusif qui s'en dégageait ressemblait beaucoup à l'Abitibi », explique Karine Roberge.

TOUTES INFLUENCES CONFONDUES

Le répertoire de la musique traditionnelle est vaste et puise dans la mémoire de l'histoire, tant au Québec que dans les racines européennes. Le public en aura un aperçu, le 2 novembre, avec un spectacle réunissant dix musiciens, dont Michel Faubert, avec les 4 Charbonniers et la NEF. « Le spectacle *La traverse miraculeuse* fera entendre les influences européennes avec des airs irlandais et écossais. C'est une belle façon de se plonger dans notre histoire », résume Karine Roberge.

Des ateliers, des formules *jams* de fin de soirée où les gens apportent leurs instruments, la gigue improvisation et plusieurs occasions de découvertes sont au menu. « On y retrouve des influences de différents styles : folk, jazz, classique. C'est une musique teintée de plein de choses et qui ne s'écoute pas uniquement dans le temps de Noël! C'est une musique qui a beaucoup évolué au fil des années », insiste Karine Roberge, qui ajoute que la podorythmie et les percussions font vibrer une fibre québécoise, avec un petit quelque chose de rassembleur et de contagieux.

L'édition 2023 aura assurément une touche féminine. La présidente précise que, historiquement, les femmes ne prenaient pas le devant de la scène en musique traditionnelle, mais que plus d'une a fait office de gardienne de la mémoire en griffonnant les textes des chansons. En revanche, d'ailleurs, on retrouve dans le répertoire beaucoup de textes qui parlent des femmes. « Mais en 2023, il y a une grande place des femmes dans la musique traditionnelle. Dans le groupe É.T.É. on retrouve deux femmes sur trois, dans le groupe Bon Débarras, Véronique Plasse est mise à l'honneur au violon, Germaine est aussi un groupe entièrement composé de femmes qui sera du festival », dit-elle.

Enfin, pour tenter de dynamiser la fibre, le Festival s'est lancé dans une mission d'« infiltration » depuis le début du mois de juin en effectuant une tournée en Abitibi-Témiscamingue. Dans des écoles, avec la collaboration du centre de services scolaires, dans des résidences de personnes âgées, mais aussi dans cinq restaurants. « C'est important de réveiller cette fibre et nos racines musicales », souligne Karine Roberge, qui recommande à tout le moins « de l'essayer » et peut-être d'y rester accroché!



DOMINIC MCGRAW

LA PAIX

PHILIPPE MARQUIS



Les forts vents, la pluie et le froid ont effacé les couleurs des feuillus. Les forêts, celles que nous fréquentons ici, empruntent le ton grisâtre des nuages. C'est normal, c'est l'automne. Les mélèzes jaunissent, puis perdront leurs aiguilles. Seuls les autres résineux demeureront verts. Arrivera bientôt, on ne sait maintenant plus trop quand, la neige, sur laquelle s'inscrira la prochaine saison. Ces lignes se tracent le 16 octobre 2023.

Je peux bien décrire ce que je crois voir, mais les saisons s'écrivent sans moi. Sans nous. Nos activités bouleversent le cycle des saisons, mais nous ne dicterons jamais quoi que ce soit à la nature. Nous sommes de passage, plus brièvement que n'importe quelle forêt d'épinettes, et bien plus vulnérables que Dame Nature aux éléments. Il ne devrait jamais y avoir de gêne à être humble et à se sentir bien impuissant.

Soudain, une grêle de roquettes, venues d'un endroit que la majorité ne connaît pas, s'abat sur un pays connu, mais que peu d'entre nous placeraient sur une carte. Des quatre roues, des motos, des canots, des drones envahissent un territoire. Des images d'une traque inhumaine, d'une boucherie inqualifiable et de prises d'otages assaillent les réseaux sociaux, puis les bulletins d'information.

Rien de comparable aux photos des trophées de chasse qui s'invitent sur nos paisibles et tranquilles pages... Parce qu'ici, oui, on a la paix.

On a aussi de l'eau, de la nourriture, des médicaments, de l'électricité, des hôpitaux, et nos ambulances ne sont pas des cibles mouvantes. On vit sur un immense territoire qui n'a rien d'une prison à ciel ouvert. Pas de coupures de gaz ou de pétrole. Pas de tracts lancés des airs pour nous ordonner de quitter notre ville. Pas d'avions qui lâchent des bombes. Pas de morts, pas de blessés, pas de pleurs, pas de cris, pas de feux nourris. Pas de tanks ni de soldats qui donnent l'assaut. Personne n'est coincé entre deux camps.

Un embrasement pire que n'importe quel incendie de forêt. Vais-je prendre parti? Un poète et soldat révolutionnaire, rencontré au Nicaragua, m'a dit un jour que, pour lui, la guerre se résume à trois choses : *pena, sangre y muerte*, soit la peine, le sang et la mort, ce à quoi nous assistons en direct. Je n'ai de cesse de penser aux populations sans défense. Assaillies par une des plus puissantes armées du monde. Tous ces êtres humains, uniquement coupables d'être vivants. Ça, ce n'est pas normal...

Sans mots, je laisse ceux d'Albert Camus terminer cette chronique : « La paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____



MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'APPORT DE LA COMMUNAUTÉ ANGLOPHONE À LA VIE CULTURELLE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DENIS CLOUTIER

Plusieurs anglophones de l'Abitibi-Témiscamingue ont contribué au développement culturel de la région et ont rayonné au-delà de nos frontières. Dans le domaine de la musique, pensons à Edward (Rainey) Turner, facteur de clavecins, chercheur, conférencier et graphiste de réputation internationale, né à Noranda en 1940. Et qui se souvient de Gene MacLellan, auteur-compositeur-interprète né en 1938 à Val-d'Or? Il est notamment l'auteur de *Put Your Hand in the Hand* (1970), une chanson lancée par Anne Murray et reprise, entre autres, par Elvis Presley et Bing Crosby.

C'est toutefois dans le domaine des lettres que l'apport culturel des anglophones semble le plus significatif. Voici un court portrait de quelques auteurs anglophones dont la contribution mérite de faire partie du corpus littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. Merci de ne pas fournir mes coordonnées à tous ceux qui s'estimeraient injustement exclus de la liste. Ils ont probablement raison.

Romancière et biographe, **Joan Walker** voit le jour en 1908 à Londres (Angleterre). Elle fréquente des collèges privés dans son pays, ainsi que l'École des Beaux-arts de Genève, en Suisse, avant d'entreprendre une brillante carrière dans le milieu des journaux et magazines britanniques. En 1946, elle épouse un soldat canadien et le couple s'installe à Val-d'Or. Dans les années 1980, elle déménage en Colombie-Britannique, où elle décède en 1997. Avec *Pardon My Parka* (1954), le récit de ses aventures et mésaventures dans la ville minière de Val-d'Or, elle remporte le prestigieux prix Stephen Leacock Memorial Medal for Humour.

Jack A. Guest est né en 1914 à Picton en Ontario. Imprimeur de métier, il écrit pour divers journaux et est très actif dans le milieu du scoutisme. Dans les années 1960, il travaille et réside à Rouyn-Noranda. Il fait paraître quatre romans pour jeunes lecteurs dont l'action se déroule dans la région des

villes-sœurs. Le héros, chef scout, profite de ses temps libres pour découvrir la région, ce qui l'amène à vivre des aventures peu communes. Il décède en 2001 à Cambridge en Ontario.

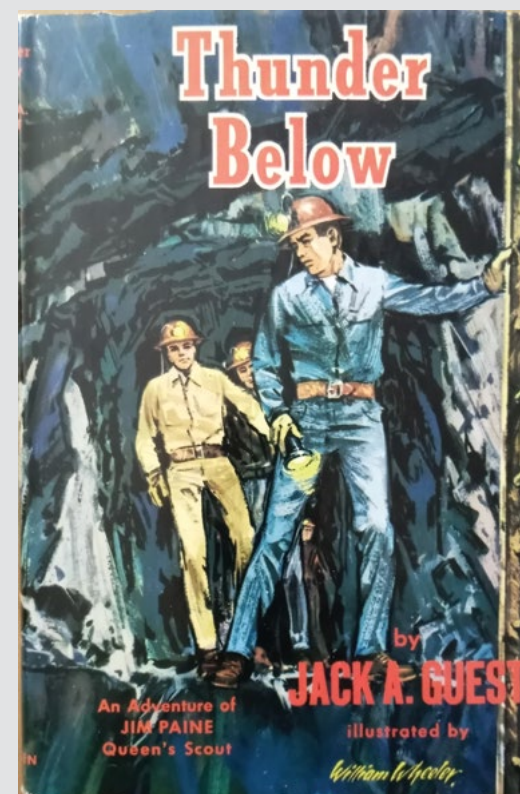
Né de parents métis, **David McLaren** (1915-2011) voit le jour à Notre-Dame-du-Nord. En 1934, sa famille s'établit à Lorrain Valley, dans le Témiscamingue ontarien. Après un séjour dans l'Armée canadienne, il travaille surtout dans le secteur forestier et à la Noranda Mines. Il signe notamment *The Way it Was* (2001), dans lequel il évoque des épisodes de sa vie intimement liée au développement forestier, agricole et minier du Témiscamingue ontarien et québécois.

Mary Elizabeth Raina est née en 1922 à Castor en Alberta. Dans les années 1930, sa famille s'établit sur un lot de colonisation à Saint-Marc-de-Figuery, une initiative qui tourne rapidement au cauchemar. En 1976, elle fait paraître *We Have Written*, le récit du harcèlement et des abus de pouvoir que le curé de la paroisse fait subir à la famille Raina. Elle décède à Ottawa en 2023.

Mary Lou Dickinson voit le jour en 1937. Après des études primaires et secondaires à Bourlamaque et à Val-d'Or, elle obtient un baccalauréat ès arts et une maîtrise en bibliothéconomie. Établie à Toronto, où elle demeure toujours, elle travaille à titre d'intervenante sociale jusqu'à sa retraite en 2002. Elle signe un recueil de nouvelles ainsi que trois romans, dont *Île d'Or* (2010) qui raconte les retrouvailles de quatre amies d'enfance de Val-d'Or.

Historien et archiviste, **Myron Momrik** est né en 1946 à Karlsruhe en Allemagne de parents originaires de l'Ukraine. En 1949, sa famille immigré au Canada et s'établit à Val-d'Or, où il passe son enfance et son adolescence. Détenteur d'un baccalauréat en sciences et d'une maîtrise en histoire, il travaille notamment à Bibliothèque et Archives Canada. Retraité en 2006, il demeure à Ottawa. En 2020, il signe *The Cold War in*

Val-d'Or, un essai sur l'histoire, les conditions sociales et les enjeux politiques de la communauté ukrainienne de Val-d'Or dans le contexte de la Guerre froide. Ses travaux lui valent plusieurs honneurs dont, en 2010, la médaille Taras Shevchenko Culture et Arts remise par le Congrès des Ukrainiens canadiens.



Thunder Below (1966), de Jack A. Guest, est le dernier de quatre romans pour jeunes dont l'action se déroule dans la région de Rouyn-Noranda.

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



EXPOSITION
17 nov. au 13 janvier 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



Christine LeBlanc

Le dessin performatif comme lieu de rencontre

Suzie Gagnon

Portraits d'une communauté: la ligne comme témoin et manifeste



QUAND J'AI QUITTÉ L'ÎLE NÉPAWA

DOMINIQUE ROY

Récit identitaire, spirituel, initiatique, d'évasion, de quête, de vie, autobiographie... *Quand j'ai quitté l'île Népawa* (éditions Julliard) n'entre pas dans une catégorie définie, dans un cadre établi, tout comme son auteur, d'ailleurs. C'est l'histoire d'une existence, celle de Julien Pelletier, sur l'île Népawa, où il a passé son enfance, faisant partie des quelques familles qui y habitaient durant la Grande Noirceur. À cette époque, il ignorait tout du reste du monde.

Le jour où la famille a quitté l'île, les horizons du jeune Pelletier se sont dessinés autrement. Appel de la quête, de la recherche, de la tentation, de l'aventure et des faux pas. Autre chose... Ailleurs... Autrement... À son univers jadis minuscule se greffait une existence aux allures de majuscule. Globe-trotteur, bohème, vagabond, il a suivi le chemin de son âme, de son esprit, de son cœur, plutôt que celui de la raison, de la logique et de la pression sociale. Il lui était impensable de « perdre sa vie à la gagner ».

Il a vécu au pluriel, en multipliant les pays, les rencontres, les idylles, les amitiés, les boulots, les aventures sexuelles, les voyages, les découvertes, les mésaventures, les joies, les peines, les solitudes, les prises de conscience et les réflexions. C'est ce qu'il livre : un bagage de vie bien rempli même s'il a toujours voyagé léger. Emprisonné au Maroc, serveur et maçon en France, pêcheur en Grèce et de passage dans un ashram en Inde ne sont que quelques exemples des tranches de vie qu'il raconte.

Pour Julien Pelletier, les choix nécessaires à l'écriture d'un récit de vie relèvent de la subjectivité. Ainsi, il ne peut prétendre dire « la » vérité absolue. « Et puis comment choisir parmi les innombrables événements, petits ou grands d'une vie, les plus importants? Quelles rencontres ont été les plus significatives? Quelles joies et douleurs intimes m'ont marqué particulièrement? Comment rendre compte des expériences qui ont participé à ma fabrication en tant qu'individu? Deux termes, deux principes plutôt, m'ont guidé : justesse et justice. Tenter de dire juste, en étant au plus près de mon vécu, du ressenti. Tenter d'être juste; certaines personnes m'ont beaucoup donné et d'autres m'ont empêché d'exister. Il fallait dire les deux. »



L'auteur compare l'exercice autobiographique à une enquête policière ou à une fouille archéologique. « On cherche des indices, on regarde des photos, on creuse sa mémoire, on reconstruit une scène vécue... Et puis une émotion oubliée jaillit... Une révélation soudaine se fait... Et on a le clair sentiment de "saisir", de savoir ce qui dans le fatras d'une vie a compté vraiment et compte encore aujourd'hui, parce que cela me constitue. Par exemple, lors de l'écriture de ce récit, je suis retourné sur l'île Népawa que je n'avais pas vue depuis très longtemps. À l'approche du pont de l'île, qui symbolise mon enfance, j'ai étouffé un sanglot. L'émotion était forte, d'une source profonde, à la fois obscure et révélatrice. »

Le récit est chronologique, linéaire et fluide, tout le contraire du parcours choisi par Julien Pelletier. On ne lit pas le fil de son existence, on le vit, on le ressent, on le dévore, on le remet en question, on le comprend et on l'envie. Il y a de ces lectures qui changent notre état d'esprit. *Quand j'ai quitté l'île Népawa* en fait partie. Une prise de conscience intérieure opère; des barrières tombent; tout se décroïssonne. C'est un monde de contradictions qui s'inscrit tout de même dans une certaine logique, une fois qu'on analyse le portrait dans son ensemble. Ce qui pourrait être chaos devient nécessaire, existentiel. C'est une autobiographie qui nous apparaît soudainement comme un livre de croissance personnelle. Lire Julien Pelletier, c'est briser les chaînes, éliminer les frontières, franchir les barrières... C'est un état de liberté!

TU TE PASSIONNES
POUR LA CULTURE?

ÉCRIS POUR
L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!



ROUYN, UNE TRAVERSÉE DES ANNÉES 1960 ET 1970 : UN ROMAN HISTORIQUE DE NICOLE LEMAY

LOUIS DUMONT

Native de Rouyn, Nicole Lemay, photographe professionnelle, réoriente sa carrière en 2014 pour se consacrer à l'écriture de romans historiques inspirés de faits vécus. Le premier, paru en 2015, inaugure une trilogie intitulée *La Grange du Destin*. Selon les ventes enregistrées, la série est populaire. Forte de ce succès publié à compte d'auteur, Nicole Lemay récidive en 2020 avec la parution en deux tomes d'un roman à saveur policière dont le titre rejoint tout particulièrement le lectorat abitibien : *Rouyn, une traversée des années 1960 et 1970*.

Voici les propos de l'auteure rapportés dans le journal *Le Reflet témiscamien* lors de la parution de l'ouvrage : « J'ai choisi d'écrire ce roman historique dans le but de faire connaître comment nous vivions l'époque des années 1960 jusqu'en 1978 en Abitibi-Témiscamingue; nos coutumes et nos mœurs. De plus, beaucoup de ma génération, de la soixantaine et plus, sont décédés aujourd'hui, et avant que nous disparaissions tous, je trouve important qu'on se souvienne de notre époque et notre jeunesse ». Elle ajoutait : « Plutôt que de l'écrire comme un récit, j'ai décidé d'en faire un roman appliquant ainsi le langage (joual), parfois vulgaire, comme il en était. Je préfère en avertir les lecteurs. »

Rouyn, une traversée des années 1960 et 1970 se veut le rappel d'une époque. Le roman a nécessité plus de deux ans de travail et de recherche dans les archives journalistiques (chroniques judiciaires). À cela s'ajoutent des rencontres avec des personnes associées aux faits rapportés dans des passages du roman. Lors de ses intenses périodes de rédaction, l'auteure rapporte s'être imprégnée de l'atmosphère des années 1960 et 1970 en visionnant des épisodes de téléromans, en lisant les quotidiens de l'époque et en écoutant en boucle balades et chansons des groupes et chanteurs populaires pendant ces années. Le roman suit l'héroïne, Irène, pendant deux décennies. Celle-ci est témoin ou associée indirectement à divers éléments de la criminalité existante (prostitution, crime passionnel, tentative d'assassinat, infanticide, vol à mains armées). *Le Pardon*, un troisième titre lié à la même période, a été



NICOLE LEMAY

publié récemment (printemps 2023). La trame de l'histoire gravite autour d'un enfant maltraité qui fuit le foyer familial et la violence du père à son égard.

L'auteure travaille actuellement sur une nouvelle histoire. Celle d'une jeune fille, Émilie, 18 ans, originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, qui a travaillé dans le milieu de la pornographie en Outaouais. Maintenant âgée de 38 ans, elle est confrontée à son passé. La parution est prévue en 2024. De toute évidence, Nicole Lemay est sur sa lancée. On peut penser que d'autres romans suivront. Qu'est-ce qui la motive à écrire? Lorsqu'on lui pose la question, elle répond : « Ma motivation à écrire des romans basés sur des faits vécus est de croire qu'ils peuvent aider les gens à voir le positif dans les épreuves qu'ils vivent ou ont vécues. »

Au Centre d'exposition d'Amos...

AU-DELÀ DU FAMILIER ET DE L'ÉTRANGE
ALEXANDRE NUNES
SCULPTURE/INSTALLATION ET COLLAGE

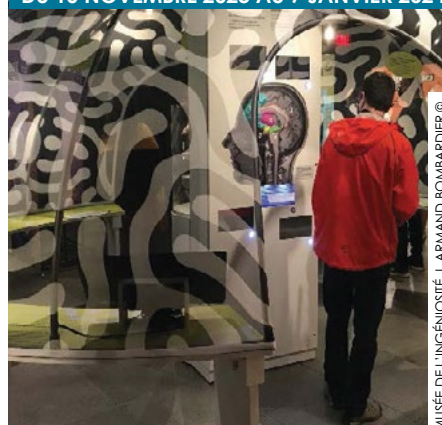
DU 3 NOVEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024



PÈSE PERSONNE © ALEXANDRE NUNES

ADOS : CERVEAUX INVENTIFS
UNE PRODUCTION DU MUSÉE DE L'INGÉNOSITÉ
J. ARMAND BOMBARDIER, EN COLLABORATION
AVEC L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE.
EXPOSITION SCIENTIFIQUE

DU 10 NOVEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024



MUSÉE DE L'INGÉNOSITÉ J. ARMAND BOMBARDIER ©

Activité

CINÉMA PYJAMA DE LA RELÂCHE
ENFANTS 7-12 ANS ET FAMILLE | GRATUIT
Jeudi 16 novembre de 18h à 20h

Projection d'une sélection de courts métrages d'animation de l'Office National du Film en lien avec nos expositions du moment. L'occasion parfaite pour parents et enfants de venir profiter de l'ambiance de nos salles d'exposition en mode décontracté, popcorn inclus!

Vous pouvez désormais vous inscrire aux activités du Centre d'exposition d'Amos via TicketAcces!

ticketacces.net | jennifer.trudel@amos.quebec | 819 732-6070, poste 404

Grâce au soutien financier du
CALQ

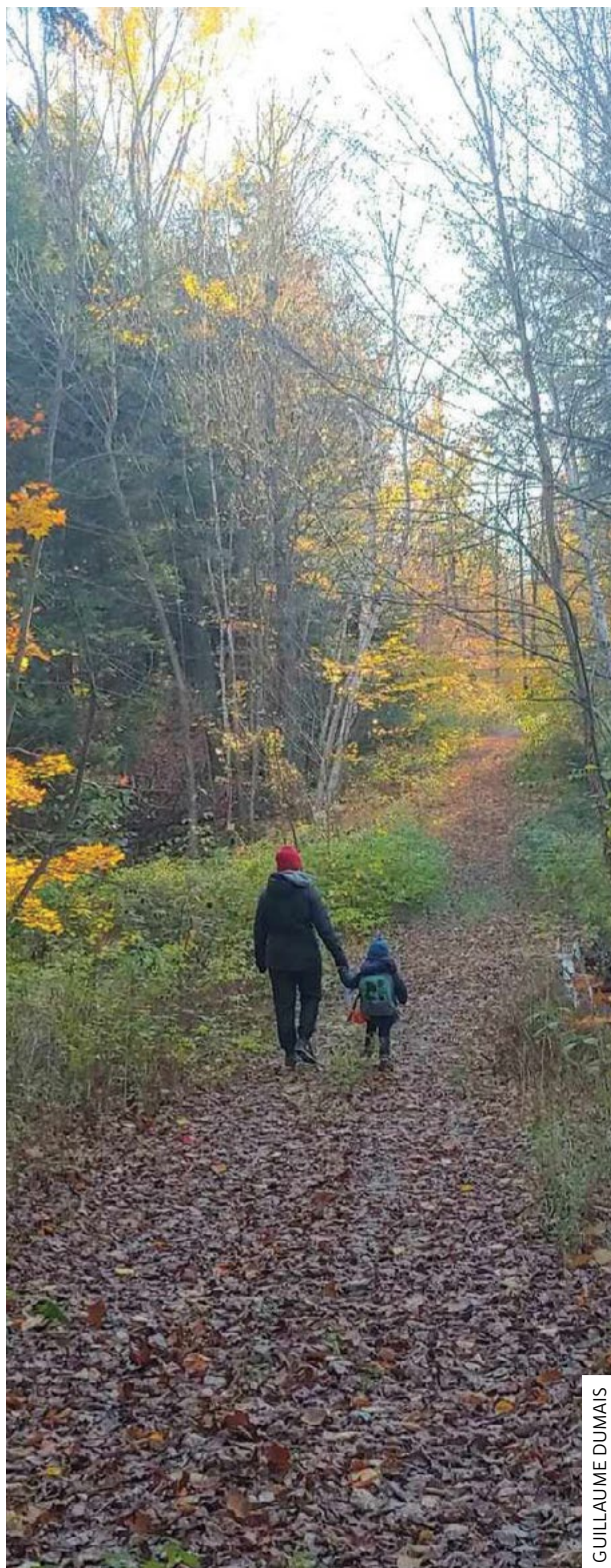


Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



CERNER ET NOMMER L'INVISIBLE : LE PROJET LITTÉRAIRE SENTI DE VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET

GABRIELLE DEMERS



GUILLAUME DUMAIS

Native de Val-d'Or, Virginie Blanchette-Doucet enseigne aujourd'hui la littérature au Cégep de Saint-Hyacinthe. Elle est prof, notamment, de création littéraire, tout en étant déléguée syndicale, maman, amoureuse et, surtout, écrivaine. Virginie s'intéresse à l'humain, il n'y a aucun doute. Elle sort son premier roman, *117 Nord* (Boréal), après sa maîtrise en création littéraire. Elle participe ensuite à deux recueils, *Stalkeuses* (Québec Amérique) et *Prendre pays* (Quartz).

Cette année, elle nous offre *Les champs penchés* (Boréal) et *Canons. Onze déclarations d'amour littéraire* (VLB). Petite incursion dans son univers littéraire, parfois quasi onirique, mais toujours *groundé*. La littérature de Virginie Blanchette-Doucet fait du bien. Elle est tragiquement humaine et lumineuse, tout à la fois.

LA CONSTANCE DE L'ÉCRITURE

Virginie Blanchette-Doucet écrit chaque jour. C'est un impératif. Elle déverse ses mots dans des carnets, en torrents, pour, plus tard, reprendre une phrase (ou plusieurs) et en faire un fragment, une histoire, un tableau, une rivière. Cette accumulation quotidienne est nourrie des activités de l'autrice, de ses engagements professoraux et syndicaux, mais aussi de sa sensibilité. Elle a eu un parcours en danse, et ce don qu'elle a de déceler les tensions dans les corps de ses protagonistes n'est pas étranger à son expérience. Elle cherche à nommer l'essentiel qu'elle sent vibrer dans les situations, entre ses personnages, dans sa vie aussi.

L'écriture quotidienne lui permet ainsi de noter toutes ces petites impressions, ces petits moments volés à la mémoire, et de les garder précieusement, terreau fertile pour ses grandes histoires romanesques. Car il ne faut pas se méprendre : avec *117 Nord* comme avec *Les champs penchés*, les pages contiennent la grandeur de l'humanité, et on se réjouit que son nouvel opus soit près du triple du premier!

FRAGMENTER LE RÉEL

L'écriture de Virginie Blanchette-Doucet se déploie en fragments. On accumule des moments, une intimité découpée, une narration en aller-retour. Si la chronologie est chaotique et que, parfois, on a l'impression qu'il nous manque une clé, l'évolution de notre lecture se fait tout de même naturellement. On parfait l'histoire dans notre propre

identification aux personnages et, une fois la lecture terminée, ce n'est plus grave si un détail reste flou : les personnages vivent en nous et cheminent avec nous. Là est la plus grande force de cette autrice : nous offrir une porte dans une humanité qui nous habite.

De toute façon, l'autrice ne veut pas enseigner au lectorat quoi retenir de ses histoires : ce flou artistique, s'il en est, est volontaire. L'histoire est soutenue par la forme des fragments et on y avance comme dans notre mémoire. Un peu d'images fortes, qui s'embellissent peut-être avec le temps, mais qui nous marquent, un peu d'émotions fortes qui transpercent, sans jamais blesser, et l'impression d'être toujours en équilibre, un pied sur une roche différente, glissante, dans le ruisseau.

Cette recherche d'équilibre a commencé dans *117 Nord*, où on alternait entre deux villes, Val-d'Or et Montréal. Dans *Les champs penchés*, on a un pied posé sur la Nouvelle-Zélande et un dans les prairies canadiennes! Si la distance peut sembler dévastatrice pour les personnages, les liens entre eux demeurent inébranlables, parfois inexpliqués dans leur force, mais tellement humains.

LES CHAMPS PENCHÉS

Il est difficile de résumer ce roman extraordinaire tant dans sa forme que dans sa trame thématique et narrative. Disons simplement que les destins de personnages s'entrechoquent entre les prairies enneigées et les rivières chaudes et exotiques. Une famille cohabite avec une grande blessée, les aïeux sont laissés derrière (mais ne sont jamais bien loin) et la vie coule pour eux sur leur ferme. Malgré les tâches quotidiennes qui occupent, les douleurs du passé vont réapparaître alors qu'on ne s'y attendait pas. Les cycles de l'amour comme ceux de la violence hypnotisent les lecteurs.

Pour Virginie Blanchette-Doucet, il faut écrire sur ce que l'on connaît : si on a retrouvé le jargon minier dans *117 Nord*, les paysages qu'elle a réellement traversés sont présents dans *Les champs penchés*. En découle une écriture quasi impressionniste, sensorielle, qui nous projette dans les décors évoqués. D'ailleurs, on note l'importance de la nature dans son écriture, car la forêt a bercé sa jeunesse : on sort peut-être une fille du bois, mais...

- MÉTIER D'ART -

VIVANTE DE CAROLINE ARBOUR 20 ANS DE PORTE-BONHEUR

JESSICA LESAGE

La joaillière Caroline Arbour a déployé les ailes de sa toute dernière collection de bijoux faits à la main, *Vivante*. J'ai lu et relu ce mot me disant que c'est exactement ce dont nous avons besoin après les dernières années tumultueuses. Soyons vivants plus que jamais! Voici un clin d'œil à une femme authentique qui regarde vers l'avant et insuffle son énergie partout où elle passe.

Le lancement de la collection *Vivante* a eu lieu le 10 octobre dernier à la prestigieuse Maison Birks à Montréal, à l'occasion du 20^e anniversaire de SCARO. La muse de Caroline Arbour, Ève Salvail, a accepté de revêtir les créations de la joaillière et d'être l'égérie de cette collection particulièrement symbolique.

« J'étais évidemment très fébrile. L'ambiance était chaleureuse, calme et animée en même temps! Une énergie que j'affectionne particulièrement et qui me ressemble », confie Caroline Arbour.

Signant la préface d'un livre spécialement imaginé pour le 20^e anniversaire de SCARO, le président de la Maison Birks, Jean-Christophe Bédos, a offert un discours touchant et intime aux côtés de la styliste du *shooting* Géraldine Jeune et de Caroline Arbour. Une magie s'est opérée. On aurait pu entendre un scarabée voler.



« Je suis très reconnaissante de toute cette belle énergie autour de moi, fière de mon équipe et de ce que SCARO et moi-même sommes devenus. C'est sur un nuage rose bonbon que je suis depuis. J'ai été reçue cette semaine par Franco Nuovo avec ma muse et amie, Ève Salvail, en plus du lancement vraiment parfait et à mon image, en respectant mes valeurs et en restant authentique, et j'en suis très fière », affirme Caroline Arbour.

De retour chez elle à Amos, la joaillière termine d'écrire et de monter son livre dont la sortie est prévue pour le mois de décembre. De son atelier, elle se prépare également plusieurs salons et marchés de Noël.

Suivez le déploiement de SCARO en consultant son site Web.

ERRATUM

ERREUR DANS L'ARTICLE « VERS LA BÊTE LUMINEUSE » DE CATHERINE BESSON

Veillez noter qu'une coquille s'est glissée dans le texte écrit par Catherine Besson et intitulé « Vers la bête lumineuse », paru en page 20 du numéro d'octobre de *L'Indice bohémien*. En effet, sur la quatrième ligne du deuxième paragraphe, le texte aurait dû mentionner le nom de l'artiste Karine Locatelli, et non celui de Catherine Besson, qui a rédigé l'article. Il aurait donc fallu lire que « Passionnée de plein air, de randonnée et de cueillette, Karine Locatelli vit et travaille dans la MRC de Charlevoix ».

Nous sommes sincèrement désolés des incon vénients occasionnés par cette erreur.

MOREAU
présentateur officiel

LES
RÉGAL
SOIRÉE GALA
Jeudi 30 novembre 2023



Ariane Ouellet



Et on déjeune



François Bédard et Vanessa Collin!



Guillaume Larocque



Nicolas Lauzon et Marijo Denis

**FINALISTES
2023**
ARTISTE(S) DE L'ANNÉE

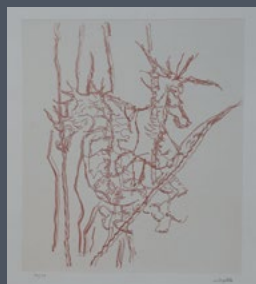
VOTEZ JUSQU'AU
23 NOVEMBRE!



rouyn-noranda.ca/prix-regal

 Ville de
Rouyn-Noranda

ROSE-AIMÉE
BÉLANGER



JEAN-PAUL
RIOPELLE

1923 - LES CENTENAIRES - 2023

Du 29 septembre 2023 au 8 janvier 2024



FEMME AU FRONT
VÉRONIQUE DOUCET

Du 13 octobre 2023 au 14 janvier 2024



PUBLICATION : FEMME AU FRONT

VÉRONIQUE DOUCET, SAGAMIE, MA

Disponible à la boutique du musée

- ENVIRONNEMENT -

LES MATIÈRES RÉSIDUELLES, UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

ANDRÉA LALANNE, CHARGÉE DE PROJETS AU SEIN DU CONSEIL RÉGIONAL
DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CRÉAT)



Selon des données de 2020 de Statistique Canada, les Québécoises et Québécois génèrent la plus grande quantité de déchets résidentiels voués à l'élimination au Canada. En

2021, la quantité de matières résiduelles éliminées par habitant était de 716 kg au Québec. Cela représente environ 6 138 000 tonnes, soit presque 12 tonnes par minute pour un an. Considérant qu'une tonne représente 10 bacs de déchets de 360 litres, c'est beaucoup!

Étant donné que les ressources de la planète sont limitées et que l'humanité consomme déjà davantage que la capacité de renouvellement de la Terre, il n'est pas réaliste de maintenir ce rythme de consommation. Le verdict est clair, la quantité de déchets produits doit être réduite.

REVOIR NOTRE MODÈLE ÉCONOMIQUE

Le modèle économique actuel a été développé de façon linéaire, c'est-à-dire que les matières premières sont extraites, utilisées, puis jetées. Plusieurs études démontrent que le système devrait plutôt se baser sur un modèle circulaire où les rejets de l'un sont les ressources de l'autre. C'est le concept de l'économie circulaire qui vise à repenser le processus de production et de consommation, en plus d'optimiser les ressources déjà disponibles pour réduire la pression sur les ressources et protéger les écosystèmes. L'optimisation peut, entre autres, se manifester en prolongeant la durée de vie des produits et en réutilisant les matières en fin de vie.

AGIR EN TANT QUE CITOYENNE ET CITOYEN

Les citoyennes et citoyens peuvent également jouer un rôle dans la réduction des déchets en adoptant le principe de 3RV. Cette expression vise à prioriser la réduction à la source, le réemploi, le recyclage et la valorisation avant l'élimination. Le recyclage est important, mais la réduction et le réemploi doivent être priorités.

Au Québec, en 2021, 76 % des matières reçues au centre de tri ont été acheminées pour être recyclées, un taux relativement stable depuis 2018. Toutefois, selon RECYC-QUÉBEC, 47 % des matières récupérées et triées sont réellement recyclées et permettent de fabriquer de nouveaux produits. Ce pourcentage s'explique entre autres par la grande diversité de plastiques qui rend le tri difficile, le mauvais tri, le manque de débouchés pour le verre, etc. C'est pourquoi la réduction, qui mieux et à moins à consommer, est si importante. Un produit non consommé ne génère aucun déchet. Éviter d'acheter un article à usage unique ou sureballé contribue également à cette réduction. En parallèle, le réemploi permet de prolonger la durée de vie d'un produit en le réutilisant. Lorsque vous apportez vos vieux vêtements à la friperie ou lorsque vous utilisez vos conserves comme pot de fleurs, vous faites du réemploi.

Il n'est pas facile de mieux gérer les ressources disponibles et d'améliorer la gestion des matières résiduelles. Cela nécessite l'adaptation et l'implication de la classe politique, des entreprises et de la population, mais collectivement ce projet est réalisable. Plusieurs initiatives ont été mises en place ou le seront dans les prochaines années.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca



- ARTS -

LOUISE LAVICTOIRE RÉCRIT L'HISTOIRE

DOMINIQUE ROY

Octobre a été synonyme de résidence pour Louise Lavictoire, artiste multidisciplinaire qui a reçu une bourse de 25 000 \$ du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour mettre sur pied un projet qu'elle murit depuis bon nombre d'années. *Regards* allie théâtre, cinéma et création numérique.

Le projet avait fait l'objet d'une demande de financement il y a une dizaine d'années. La réponse avait été négative, mais l'idée a continué de germer dans l'esprit de l'artiste qui s'intéresse de plus en plus au montage vidéo et à la production médiatique. En 2023, le *timing* y était. Elle a enfin pu mettre sur scène et sur écran ce qui n'existait que sur papier jusqu'alors.

SCÉNARIO ET INTENTIONS

Juliette et Tristan, qui étudient à l'Université du Québec et Abitibi-Témiscamingue (UQAT) en création numérique, veulent réinventer le passé pour donner de l'espoir aux générations futures. Ensemble, ils transforment certains faits saillants internationaux ayant marqué le siècle dernier : la Deuxième Guerre mondiale, Hiroshima, les premiers pas sur la Lune, la Guerre froide, la révolution cubaine, les attentats contre le World Trade Center, le couronnement de la Reine Elizabeth II, l'élection de Nelson Mandela, l'échec référendaire au Québec, le massacre de la place Tiananmen, le tsunami en Indonésie, les événements de Charlie Hebdo, etc.

Raymond, le père de Juliette, enseigne l'histoire. Le projet de sa fille ne lui plaît guère. Pour lui, il est impensable de refaire l'histoire, un danger qu'il associe au phénomène des fausses nouvelles. Marie, la mère de Juliette, est documentariste et comédienne. Elle réagit positivement et participe au projet.

À ce scénario, joué de façon théâtrale, s'ajoutent des extraits de films, projetés sur écrans, qui retracent les événements historiques sélectionnés et des retours en arrière dans la vie de Juliette.

Pour Louise Lavictoire, l'art est un vecteur de dénonciation, d'évolution et de conscientisation. L'amalgame de toutes ces intentions est présent : « Donner de l'espoir, changer le monde un pas à la fois, conscientiser les gens sur toutes les atrocités dans le monde et ce qu'on peut faire, nous, individuellement, pour peut-être changer les choses ».

RÉSIDENCE

Louise Lavictoire et son équipe, soit Mylène Baril-Mantha et Luc Drolet (jeu), Jeanne Lebigre (création numérique), Lyne Rioux (éclairage) et Valentin Foch (direction technique), étaient donc en résidence au Petit Théâtre du Vieux Noranda en octobre, soit du 13 au 17, ainsi que du 20 au 24, pour explorer, donner vie au texte, y imbriquer les extraits vidéo. Un laboratoire devant un public-témoin a suivi le 25 octobre. Le but : récolter des commentaires constructifs. L'espoir : recevoir une autre bourse pour la suite du projet qui consiste à retravailler et à peaufiner le texte, la mise en scène et le jeu à la lumière de la rétroaction reçue dans le but d'offrir une série de présentations au Québec tout en tentant de percer le réseau francophone ontarien.



LOUISE LAVICTOIRE



EN PARTENARIAT AVEC
ATTRACTIVITÉ
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

25^E SOIRÉE DE RECONNAISSANCE THÉRÈSE-PAGÉ

CLAUDINE GAGNÉ

La Commission culturelle territoriale de la MRC d'Abitibi a souligné le travail remarquable de 3 artistes de la région à l'occasion du 25^e anniversaire de la Soirée de reconnaissance Thérèse-Pagé. Denise Filion, Geneviève Bigué et Anne-Marie Jutras ont ainsi reçu, respectivement, le prix Thérèse-Pagé, le prix Relève et le prix Coup de cœur. Ces reconnaissances sont fort intéressantes, mais que représente exactement le prix Thérèse-Pagé? D'où vient-il et qui était sœur Thérèse-Pagé? Lumière sur cette soirée soulignant les arts et la culture sur le territoire de la MRC d'Abitibi.

SŒUR THÉRÈSE PAGÉ, PIONNIÈRE DE LA MUSIQUE

Thérèse Pagé voit le jour en Mauricie en 1919. Bachelière en musique, option piano, sœur Thérèse Pagé pratique la musique en plus de l'enseigner. En 1975, elle devient l'agente de développement de la musique et de l'art en Abitibi-Témiscamingue. Elle met également son talent au service de l'orgue de la cathédrale Sainte-Thérèse-D'Avila. En plus de travailler sur des émissions musicales à Radio-Canada avec Jean-François Sénart, Thérèse Pagé consacre littéralement sa vie à la promotion et à l'enseignement des arts et de la culture dans la région.

GENÈSE DE LA SOIRÉE

Le premier prix Thérèse-Pagé est remis en 1999. C'est l'artiste Ginette April qui reçoit ce premier honneur. Par la suite, le prix devient une reconnaissance annuelle



Denise Filion, Geneviève Bigué et Anne-Marie Jutras.

décernée à une personne de la MRC d'Abitibi s'étant distinguée dans le domaine culturel et artistique. À l'époque, c'était sœur Thérèse-Pagé elle-même qui remettait le prix.

ÉVOLUTION DU PRIX

Au fil des ans, le prix est remis à des artistes, des écrivaines et écrivains, des musiciennes et musiciens, des enseignantes et enseignants ainsi que des bénévoles qui ont contribué de manière significative à la vie culturelle de leur communauté. Un comité de sélection indépendant est composé de membres du milieu culturel et artistique afin de sélectionner les lauréates et lauréats d'année en année.

En 2013, le prix Coup de cœur, destiné à un individu, un organisme ou un projet, s'ajoute à la Soirée de reconnaissance Thérèse-Pagé. Enfin, depuis 2018, le prix de la Relève est remis afin de mettre de l'avant de jeunes artistes de 35 ans et moins. Ce prix peut être décerné à une personne qui n'habite pas nécessairement le territoire de la MRC d'Abitibi, mais qui met en valeur le territoire dans ses œuvres ou qui a des répercussions positives sur le territoire. En guise de trophée, le prix Thérèse-Pagé est une sculpture en bois faite par l'artiste Denis Louis-Seize.

IMPORTANCE DE LA RECONNAISSANCE

« La reconnaissance des artistes ainsi que leur mise en valeur grâce au Prix reconnaissance Thérèse-Pagé permet de souligner leur talent, mais aussi leur travail et leur persévérance, affirme Valérie Castonguay, agente de développement en culture et en loisir pour la Ville d'Amos. « Notre relève est toute aussi importante que les artistes de longue date et on veut qu'ils restent ici. »

GAGNANTES DE LA SOIRÉE 2023

Comme mentionné plus tôt, en 2023, le prix de reconnaissance Thérèse-Pagé a été remporté par Denise Filion, une artiste en arts visuels reconnue à l'international, notamment en Europe et en Afrique. Le prix Relève a été remporté par Geneviève Bigué, une bédéiste au parcours exceptionnel pour son jeune âge. Le prix Coup de cœur a souligné le projet intergénérationnel La ruelle colorée de l'artiste Anne-Marie Jutras.

Finalement, la 25^e Soirée de reconnaissance Thérèse-Pagé était faite d'hommages musicaux aux artistes ayant remporté les prix en l'honneur de sœur Thérèse-Pagé, une femme de musique ayant laissé sa marque sur le territoire. Perpétuons la tradition, vive l'art et la culture!

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

UN SPECTACLE-BÉNÉFICE, POUR ÉVITER D'AVOIR LES PIEDS DANS L'EAU

LESLIE MARCOUX

Le cœur du village de La Motte a besoin d'amour, car son toit coule. Pour éviter d'avoir les pieds dans l'eau et de faire *Splish Splash*, La Pariole a choisi d'en faire une thématique pour son spectacle annuel du *Show à Lionel*, qui aura lieu le 11 novembre prochain au Centre communautaire de La Motte.

L'ORIGINE DU SPECTACLE

Depuis plus de 10 ans maintenant, *Le Show à Lionel* fait fureur dans le village. Partie d'une idée simple de regrouper des camarades pour faire un spectacle, l'idée a rapidement grandi pour devenir une tradition régionale. Permettant d'amasser des fonds pour assurer une vie culturelle à La Motte, l'événement regroupe plusieurs artistes de la région, des bénévoles ainsi que le comité des jeunes pour s'assurer d'une réussite chaque année.

L'EAU COMME THÉMATIQUE DU SPECTACLE

Comme dans *Splish Splash* de César et les Romains, toutes les chansons de ce spectacle auront un lien avec l'eau! Vous entendrez des chansons de Charles Trenet, Georges Brassens, Daniel Bélanger, Patrice Michaud, Gilles Vigneault, Vilain Pingouin, France Gall, Jean Leloup, Sacha Distel et Jacques Michel, pour n'en nommer que quelques-uns. On pourrait penser que la thématique limite les artistes, mais bien au contraire! Plusieurs chansons ont pour origine les rivières et la pluie : *L'orage*, *Il pleut dans ma chambre*, *La saison des pluies*, etc.

ARTISTES DE LA RÉGION

Les artistes viennent des cinq pointes de l'Abitibi-Témiscamingue. Avec le conteur Pierre Labrèche à l'animation, vous pourrez voir les performances de Pierre Tanguay, Mélanie Roberge, Ève Darcy, Milaine Guay, François Desaulniers, Paul Ouellet, Paul Beau, Diane Lapointe, Louis-Joseph Fecteau-Lefebvre, Alexis Durand-Saddier et, bien évidemment, Lionel Laliberté et sa famille. Ce sont des artistes d'expérience qui ont à cœur la vie culturelle de La Motte et qui se produisent bénévolement pour ce spectacle-bénéfice.

L'ORGANISME CULTUREL DU VILLAGE

La Pariole est un organisme culturel lamottois qui présente plusieurs spectacles chaque année, dont *Le Show de La Motte* et *Les copains d'abord*. Un des objectifs de La Pariole est de faire vivre la culture en milieu rural et de redonner à la communauté culturelle du village. L'ancienne église, maintenant devenue le centre communautaire de La Motte, a été complètement réaménagée pour devenir un lieu multidisciplinaire. C'est le cœur du village, La place où tout peut se passer. Grâce aux divers spectacles organisés par La Pariole, la scène est maintenant complètement aménagée avec de l'équipement sonore et des lumières pour en faire un lieu de production de qualité. Le centre offre également une cuisine complètement aménagée, ainsi qu'une salle pour le comité des jeunes. C'est un véritable lieu communautaire rassembleur.

HOMMAGE À LA SYMBOLIQUE

Le spectacle devait avoir lieu l'an dernier, mais a dû être reporté en raison de la COVID-19. Entre-temps, le toit a été réparé, mais La Pariole souhaitait faire le spectacle quand même pour rendre hommage au lieu précieux en gardant la symbolique de cette thématique. Ne manquez pas *Splish Splash* le 11 novembre prochain, ça va faire des vagues!



CHRISTIAN LEDUC

BLOC Québécois *Sylvie Bérubé*
Députée d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou
et Porte-parole Famille, Enfants et Développement social

📞 Val-d'Or : 819-824-2942
Chibougamau : 418-748-2234
Lebel-sur-Quévillon : 819-755-3080

✉️ sylvie.berube@parl.gc.ca

Journée nationale de l'enfant
20 NOVEMBRE

📍 deputee.sylvieberube.info

LE CENTRE DE MUSIQUE ET DE DANSE DE VAL-D'OR RAYONNE DANS SA COMMUNAUTÉ

JADE BOURGEOIS

Fondé en 1985, le Centre de musique et de danse de Val-d'Or (CMDVD) offre une panoplie de cours et de formations artistiques orientés vers le chant, la musique et la danse à des élèves de tous les âges et de toutes les générations. Sa mission et ses activités s'étendent aussi maintenant à l'extérieur de ses murs et visent entre autres à faire rayonner l'art dans la communauté et à favoriser l'émergence de la culture artistique valdorienne. Plusieurs initiatives ont été mises en place au cours des dernières années grâce à de précieux partenariats dans le but de toucher et d'émerveiller un nombre toujours plus grand de personnes grâce à la culture. Anne-Laure Bourdaleix-Manin, directrice du CMDVD, nous a parlé avec enthousiasme de ces projets et des professeurs formidables qui les concrétisent.

Le CMDVD contribue à la sensibilisation à la culture auprès de personnes de tous les âges et de tous les horizons. Par exemple, grâce à un partenariat établi avec des CPE de Val-d'Or, des tout-petits suivent des cours d'éveil à la musique qui mènent à un spectacle de fin d'année. Des ateliers sont aussi offerts à la demande dans des classes d'écoles primaires par l'entremise du programme « La culture à l'école ». Aussi, un partenariat avec la polyvalente Le Carrefour relancera cette année le Baz'art culturel et permettra aux élèves du programme Les Tournesols de participer à des ateliers de chant et de théâtre, après le succès du projet Danse et Handicaps. En plus de se retrouver dans les milieux plus scolaires, les professeurs du CMDVD participent à

la vie communautaire. Une chorale dirigée par Manon Lessard et Ekaterina Mikhaylova-Tremblay a été créée avec Le Repère, un organisme qui soutient des personnes ayant des troubles de santé mentale. Constituée d'une dizaine de choristes, la chorale s'est produite deux fois en concert au cours de la dernière année.



CMDVD

CENTRE D'ART
LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART
BOUTIQUE

Ville de
La Sarre

DU 19 OCTOBRE AU 26 NOVEMBRE 2023

DE FIL ET DE PAPIER

MARIE-JOSÉ GUSTAVE INVITE

Mylène Boisvert
Anne Boscher
Marie-José Gustave
Anne-Yvonne Jouan
Julie Bénédicte Lambert
Sabrina Sachiko Niebler
Nithikul Nimkulrat
Ute Wolff

Materia

che
Centre national
d'exposition

MUMAQ
MUSEE DES
METIERS D'ART
DU QUÉBEC

GMAQ
Conseil des
métiers d'art
du Québec

CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

APPRENTISSAGE DE L'ART

Les spectacles et les performances qui culminent après les différentes activités d'éveil ou de formation permettent aux élèves de montrer leurs apprentissages, mais aussi de voir à quel point l'art peut faire du bien, tant à eux-mêmes qu'aux autres. Anne-Laure Bourdaleix-Manin cite en exemple un spectacle qui a été donné dans un cadre plutôt hors de l'ordinaire, au centre commercial Carrefour du Nord-Ouest. Les élèves ont pu voir l'effet positif de leur Conte de Noël sur le public, qui ne s'attendait pas à y assister.

QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE ET D'EXTRAORDINAIRE

Interrogée sur son projet « chouchou », Anne-Laure Bourdaleix-Manin répond plutôt qu'« ils apportent tous quelque chose de magique et d'extraordinaire » aux participantes et participants, aux professeurs et au public. Que ce soit en permettant à des enfants de découvrir puis de s'épanouir dans une discipline artistique ou donnant la possibilité à une chorale issue du milieu communautaire d'aller chanter dans un congrès à Rouyn-Noranda, les initiatives « hors des murs » du CMDVD remplissent leur mission et permettent réellement à l'art de vivre dans la collectivité et de rayonner. D'ailleurs, cette ouverture vers la communauté est un succès : les inscriptions aux cours du CMDVD ont grimpé, il y a une liste d'attente pour entrer à la prématernelle des arts et des partenaires ont décidé d'inclure en permanence les activités dans leurs budgets et leurs programmes.

WECKATC NIKAMOWIN : PARTAGE MUSICAL AU CŒUR DE L'ANICINABE AKI

MAUDE LABRECQUE-DENIS

Weckatc Nikamowin est un cadeau. Une parcelle de culture et de vie, ouvrant nos oreilles et nos cœurs à la grandeur de l'Anicinabe AKI (territoire ancestral anicinabe) et de ses gardiens. L'album musical comprend 12 chansons, tantôt traditionnelles, tantôt country-folk, interprétées par 19 artistes provenant de 4 communautés : Kebaowek, Kitcisakik, Timiskaming First Nation et Pikogan. Mis en œuvre par l'organisme Minwashin, le projet s'inscrit dans une démarche de réappropriation de la culture et de la langue anicinabemowin. Plusieurs thèmes sont abordés, notamment l'eau, le feu sacré, le dernier voyage et la prière aux enfants. « *Weckatc Nikamowin*, c'est honorer, par le chant, qu'il soit avec la guitare ou le tambour, le mode de vie des aînés, de nos ancêtres, de les faire revivre », souligne Roger Wylde, directeur artistique chez Minwashin.

RENOUER AVEC LE PATRIMOINE ANCESTRAL

Le projet émerge lorsqu'une artiste, Marilyn Chevrier-Wills, exprime son désir d'apprendre de nouveaux chants. Les pensionnats ayant coupé sa communauté d'une part importante du patrimoine ancestral anicinabe, elle souhaite renouer avec la culture musicale de ses ancêtres. Minwashin répond à l'appel et se lance dans la production d'un album compilation, qui réunit des porteurs culturels reconnus dans les communautés. « Plusieurs sont des chanteurs spirituels. Quand il y a des cérémonies, des événements culturels, on fait appel à eux », explique Janis Rivard, responsable des communications. Les compositions sont sélectionnées avec

soin. « Ce sont des chants dont les artistes ont hérité. Il y a eu un passage, une transmission. C'est un cadeau qu'ils ont reçu et qu'ils ont choisi de redonner, pour que tout le monde puisse écouter et apprendre », poursuit-elle.

L'album est réalisé en collaboration avec Musique Nomade, un organisme québécois ayant pour mission de soutenir les artistes autochtones dans la création et la promotion de leurs projets musicaux. Munie de ses nombreux équipements, l'équipe de production s'est rendue au cœur de l'Anicinabe AKI pour une journée d'enregistrement. « On a loué un gros chalet en bois rond à La Corne, raconte Mme Rivard. Ça a été une expérience incroyable. Tout le monde s'est senti nourri, autant nous que les artistes. » Les organisateurs ont profité de la beauté des lieux pour réaliser des capsules vidéo, permettant ainsi au public de découvrir les interprètes prenant part au projet.

UN LANCEMENT, PLUSIEURS ÉTINCELLES

Le lancement de l'album *Weckatc Nikamowin* a eu lieu le 23 août dernier lors du rassemblement culturel MIAJA. Un grand spectacle était organisé pour l'occasion. C'était une première rencontre pour les artistes, qui ne s'étaient pas croisés lors de la production. Janis Rivard se dit ravie de l'expérience. « C'était très professionnel. On sentait qu'il y avait vraiment une fierté, les artistes ne voulaient plus quitter la scène. J'ai vu des étincelles dans les yeux, et j'ai espoir que ça va mener à d'autres projets », se réjouit-elle.



SÉBASTIEN DUBÉ

Le groupe Spirit Wind Singers of the North lors de l'enregistrement de l'album *Weckatc Nikamowin*, La Corne, automne 2022.

Roger Wylde résume ainsi l'expérience : « c'est de célébrer, de se rappeler et de transmettre un des savoirs anicinabek... et ne jamais les oublier ».

Weckatc Nikamowin est disponible pour écoute sur Spotify, iTunes, Bandcamp et Nikamowin, une plateforme d'écoute consacrée à la découverte des musiques autochtones. Il rassemble les artistes suivants : Harry Wylde, Roger Wylde, Norman Kistabish, Louisa Papatie, Alice Mowatt, Emily Mowatt, Charlie Penosway, Verna Polson, Beautiful Sky Group (Gloria Polson, Felicia Polson, Kendra Mapachee, Kellycia Mapachee, Taliah Mapachee, Nayalee Mapachee) et Spirit Wind Singers of the North (Marilyn Chevrier-Wills, John Wills, Grace Wabie, Carole Cloutier et Mélissa Gill).

LÀ pour soutenir les talents d'ici

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

- HISTOIRE -

UN SIÈCLE DE PRÉSENCE MUSICALE À AMOS

CARMEN ROUSSEAU



On doit aux Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge (SASV) d'avoir offert les premiers cours de musique dès leur arrivée à Amos en 1916. Elles enseignent alors divers instruments ainsi que le chant, et leur travail se poursuit pendant plusieurs décennies.

C'est pour honorer l'une d'entre elles qu'a été créé, il y a 25 ans, le prix Thérèse-Pagé remis aux intervenantes et intervenants du milieu culturel de la MRC d'Abitibi. Au fil des années, on voit aussi apparaître des studios privés et des écoles de musique, dont le Centre d'études musicales (1982-2013) et l'École de musique Harricana, celle-ci prenant peu à peu la succession des religieuses dans les années 1980.

LE CHANT CHORAL

Une chorale masculine s'organise spontanément dès la première messe de minuit en 1913 à la cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila. Elle se structure davantage à partir de 1927 avec l'arrivée du chef de chœur, l'agronome France Brien, demeuré en poste plus de 30 ans. La chorale de la cathédrale, qui intègre les voix féminines au cours des années 1960, a été récemment dissoute.

Dans les années 1950-1960, les Chanteurs du Domaine, chorale mixte, sortent du cadre strictement religieux et scolaire en intégrant des airs plus « modernes ». La chorale Satya, fondée par sœur Pagé, connaît un franc succès jusqu'en 1989 sous la direction de Jean-Marc Mathieu, puis de Robert Poirier. L'Ensemble Vocal de l'Amitié, dirigé par Gaëtan Roberge, est présent depuis 1987 et attire, à chacun de ses spectacles, des centaines de personnes.

LES ENSEMBLES MUSICAUX

C'est en 1920 qu'est formée la première fanfare amossoise, sous la responsabilité de l'avocat J.-Hormisdas Paré. C'est pour elle que l'on construit, en 1959, un petit bâtiment, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Maison de la culture. La Fanfare va également inclure un corps de majorettes dans les années 1960, c'est dire l'intérêt que suscitent alors les instruments à vent!

Parmi les groupes musicaux, on trouve l'Ensemble Telemann qui se consacre à la musique baroque. Fondé en 1965 par Ghislaine Duchemin Bernier et Marcel Cloutier, l'Ensemble va peu à peu intégrer des musiciens d'autres villes de la région. La diffusion de la musique classique a aussi pu se faire grâce au dévouement d'un groupe local des Jeunesses musicales du Canada qui a été fondé en 1954.

Enfin, on doit aussi mentionner le groupe Les Titans, qui connaît un grand succès dans les années 1960, le groupe Mononcle, formé d'Alain Rioux et Gaëtan Roberge, Tharsis Fradette, de Manneville, et Abitibi Pure Laine, groupe de musique traditionnelle de La Corne.

LA RELÈVE

Il est impossible de nommer tout le monde, mais signalons tout de même quelques artistes de la relève : Marie-Claude St-Pierre, Jasmin Martel, Hugo Mathieu, Marie-Hélène McGuire Lavoie et Léane Cloutier.

Tous ces adeptes de musique ont contribué ou participent encore à la vitalité culturelle de l'Abitibi-Témiscamingue.

- IMPRO -

LALIBABA 20 ANS, DURÉE ILLIMITÉE

LA RÉDACTION

À l'instar d'autres ligues d'improvisation, le camp de recrutement des recrues de la ligue Lalibaba d'Amos s'est tenu ces dernières semaines, avec de nouveaux visages qui se relèveront le défi de se produire devant public, sans texte, pour élaborer sans filet une histoire, un sketch ou une courte tragédie.

Sous le thème « L'histoire se poursuit! », cette nouvelle saison de la troupe Lalibaba marquera son vingtième anniversaire, ce qui en fait la plus ancienne ligue de la région.

Au moment de souligner ces deux décennies, le président Pier-Anthony Breton indique que « L'art improvisé, source infinie de création, est certainement un vecteur positif au développement de la culture locale ».



Tous les mercredis à 20 h, La P'tite Bouteille d'Amos accueille les improvisatrices et improvisateurs. Certains sont de véritables légendes à force d'enfiler les saisons alors que, pour d'autres, il s'agira d'un moment pour apprivoiser la scène. Avec un prix d'entrée de seulement 5 \$, « l'inflation n'aura pas atteint Lalibaba et ce, depuis 2003 », insiste l'organisation.

SOIRÉES TRADITIONNELLES ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

En plus d'une saison de 18 matchs, dans une formule régulière, Lalibaba organisera quelques événements spéciaux, dont une revue de l'année et deux soirées en formule étendues où on retrouve de longues improvisations, sous la gouverne des vétérans Mathieu Proulx et Pier-Anthony Breton.

- CINÉMA -

LE 42^E FESTIVAL DU CINÉMA SORT DE LA SALLE

LESLIE MARCOUX

Le 42^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (24 octobre au 2 novembre) permettra au public de visionner près d'une centaine d'œuvres cinématographiques, dont 63 courts et moyens métrages, 19 longs métrages, ainsi que 2 séries courtes, en provenance de 21 pays. Toujours en quête de primeurs, le Festival présente un programme principal, incluant Espace court, qui comporte 27 films primés en plus de 41 premières : 13 mondiales, 8 nord-américaines, 10 canadiennes et 10 québécoises.

LA WATCH

Une belle nouveauté a eu lieu cette année pour former et encourager la relève du 7^e art lors d'un weekend dans un chalet du lac Kanasuta. Cette activité a réuni des talents émergents triés sur le volet ainsi que des oscarisés et de grands noms du monde cinématographique comme Marilou Wolfe, Éric k. Boulianne, Ariane Louis-Seize, Robin Aubert, Larisa Corriveau, Denis Côté, Martin Dubreuil, Pascal Plante, Vincent Biron, Patrice Vermette, Guillaume L'espérance, Alec Pronovost, Joël Vaudreuil et Sylvain Corbeil.

Le directeur général du Festival, Cédric Poirier, explique d'où est née l'idée : « *La watch* vient vraiment de l'idée de créer un moment unique entre les professionnels du milieu du cinéma et les jeunes émergents du milieu pour discuter de la création d'un film. Ce qui se faisait avant est très différent dans la réalité d'aujourd'hui. Les pros veulent parler de leur expérience et vivre quelque chose de différent. Ce n'est pas une salle de classe. C'est vraiment intime et les pros vont parler à des émergents qui travaillent déjà dans le milieu et qui veulent devenir les prochains oscarisés. C'est un moment privilégié pour tout le monde. »

TOURNÉE DE QUARTIERS

Le Festival s'est déplacé dans les quartiers ruraux! Une nouvelle activité pour toute la famille durant les trois fins de semaine précédant le Festival, l'équipe s'est déplacée dans les quartiers de Beaudry, de Cléricy et de Cadillac afin de donner la chance à un plus grand nombre de personnes de découvrir une programmation riche et diversifiée, dans une ambiance chaleureuse et accueillante. On y a présenté le film *Pil*, racontant l'histoire d'une petite orpheline qui, un beau jour, se déguise en princesse pour se sauver des gardes. De cette décision découlera une folle et délirante histoire! De nombreuses surprises ont été au rendez-vous pour le public qui y a participé.

ON VA AUX VUES

La tournée des résidences pour personnes âgées de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or, *On va aux vues*, continue d'être incontournable. Le Festival sort de la salle pour permettre à un plus grand nombre de cinéphiles seniors de profiter des films, dans le confort de leur résidence. Plusieurs films sont projetés sur écran, dont *À même le sol*, réalisé par Jade Astoux, Lucie Dupeyrat, Chirag Paul, Marine Sauvageot et Nathan Ygouf; *Chat mort*, présenté lors de la soirée d'ouverture; une comédie noire signée Annie-Claude Caron et Danick Audet; *Le temps des orages* de la Témiscabitiennne Gabrielle Gingras; ainsi que *Fortissimo*, un film français de Victor Cesca qui partage l'interprétation avec Amiel Tennenbaum.

Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue se déroule du 28 octobre au 2 novembre.

Soirée reconnaissance

THÉRÈSE-PAGÉ 2023



PRIX DE LA RELÈVE

Geneviève Hardy (récipiendaire 2022) et
Geneviève Bigué

Le Prix Relève a été remis à la bédéiste et auteure Geneviève Bigué qui connaît une année faste! Plus tôt cette année, elle s'est distinguée en remportant plusieurs prix dont le Prix des libraires 2023, volet jeunesse (6 à 11 ans), pour l'album *Quincaillerie Miville* paru aux éditions la courte échelle ainsi que le Prix des libraires du Québec 2023 (Bande dessinée), le Prix Bédéis Causa 2023 (Prix Réal-Fillion) et le Prix du Salon du livre de Trois-Rivières 2023 (Bande dessinée jeunesse) pour *Parfois les lacs brûlent* parue aux éditions Front Froid. Elle a également été finaliste pour le prix Bédéllys 2023 (Québec Jeunesse).

C'est l'artiste-peintre Denise Filion qui a reçu le Prix Thérèse-Pagé, couronnant l'ensemble de son œuvre. Au cours de sa carrière, Mme Filion a su se démarquer de façon exceptionnelle par ses œuvres qui ont obtenu une reconnaissance tant en région, au Québec que sur la scène internationale. En 2015, elle obtient le prix Michelangelo pour son œuvre intitulée *Dancing in the rain*, suivra le prix Giulio Cesare en 2018 pour *Les couleurs du vent* et le prix Leonardo da Vinci en 2020 pour son œuvre intitulée *Horse*. En 2022, grâce à sa toile *Chanson douce*, Mme Filion se distingue en remportant un prix prestigieux lors d'un concours au Carrousel du Louvre de Paris ce qui lui permet d'y exposer sa toile. Ses tableaux se retrouvent aux États-Unis, en Europe et en Afrique.



PRIX THÉRÈSE-PAGÉ

Denise Filion et Danaë Ouellet, présidente
de la Commission culturelle territoriale



PRIX COUP DE CŒUR

Donald Rheault, représentant MRC Abitibi et
maire de Preissac, et Anne-Marie Jutras

Pour son côté artistique original et mobilisateur, c'est *La Ruelle colorée* réalisée par l'artiste-peintre Anne-Marie Jutras qui a reçu le Prix Coup de cœur. Ce projet collectif intergénérationnel a permis la réalisation d'une œuvre éphémère dans la ruelle Montambault. En plus d'apporter une touche de couleur au centre-ville d'Amos, la fresque a contribué à l'attractivité et à l'animation de celui-ci.

MRC
ABITIBI

VILLE
D'AMOS

ENSEMBLE, NOUS SOMMES ÉCORESPONSABLES !



**ON ANNONCE
LOCALEMENT !**

**ON ACHÈTE
LOCALEMENT !**

**ON INFORME
LOCALEMENT !**

- ARTS VISUELS -

EXPOSITION SOLO POUR SUZIE GAGNON

DOMINIQUE ROY

Portrait d'une communauté : la ligne comme témoin et manifeste... Voilà le titre de l'exposition de l'artiste Suzie Gagnon dont la démarche est le fruit d'une réflexion portant sur des valeurs sociales telles que la diversité sexuelle, l'identité de genre, mais aussi l'identité en général. Celle qui avait surtout participé à des expositions collectives se livre maintenant en solo, avec des dessins, à travers un projet pour lequel elle a reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et qu'elle qualifie de jalon important pour sa carrière artistique émergente.

UN PARTENARIAT INSPIRANT

Les œuvres sont inspirées par une cause que chérit l'artiste : la diversité sexuelle en région. La Coalition d'aide à la diversité sexuelle de l'Abitibi-Témiscamingue et la propriétaire du Bar-Librairie Livresse de Rouyn-Noranda projettent la publication d'un recueil d'histoires personnelles de dévoilement (*coming-out*), des tranches de vie recueillies auprès de la communauté au cours de l'été. Le 29 septembre dernier, lors de la lecture publique de ces histoires touchantes, dans le cadre des Journées de la culture, Suzie Gagnon était sur place, à Livresse, pour réaliser des croquis sur le vif, des œuvres éventuellement intégrées à ce recueil.

UN PROJET... DEUX VOLETS

Le premier volet du projet, c'était des portraits captés à la volée, en quelques instants, en quelques traits, pour mettre sur papier cette trace d'individualité, cette présence authentique ressentie, vécue lors des rencontres avec les partenaires et la communauté. Les modèles ne savaient pas qu'ils jouaient ce rôle. « C'est ce que j'aime dans le dessin rapide. Cela demande une présence de tous les instants, une ouverture totale à improviser ce qui arrive. C'est comme un voyage sans bouger, un voyage sur papier », explique Suzie Gagnon. Ces dessins, au stylo, font donc l'objet d'une exposition au Bar-Librairie Livresse de Rouyn-Noranda depuis le 5 octobre, et ils feront partie intégrante du décor jusqu'au 13 novembre.

Quant au deuxième volet du projet, il tend davantage vers l'exploration visuelle, toujours sur le même thème. Les œuvres s'inspirent des premiers croquis réalisés à la suite de rencontres et de discussions avec la communauté. Cette fois, le grand format est à l'honneur, de même que les modèles vivants. Cette partie de sa création, des dessins au fusain et à l'encre, sera exposée au Rift du 17 novembre 2023 au 13 janvier 2024.

Pour le Rift, qui se positionne comme un lieu de bienveillance et d'ouverture à l'autre, ce type d'exposition devient pertinent, voire essentiel, par rapport à l'intolérance face aux communautés LGBTQ+. « Nous avons choisi l'exposition pour sa thématique percutante, l'excellence de la réalisation des œuvres au niveau technique, l'originalité et l'unicité de son approche du dessin, et aussi pour soutenir la pratique artistique maintenant professionnelle d'une artiste témiscamienne », mentionne Émilie B. Côté, codirectrice générale et directrice artistique des arts visuels. Cette dernière ajoute que le lien avec l'identité en constant changement est palpable à travers les œuvres puisque « la ligne devient la limite de la personnalité de ses sujets, parfois floue, parfois bien définie, parfois incertaine ».



SUZIE GAGNON

CROQUETTES DE TOFU À L'ITALIENNE ET FROMAGE ALLEGRETTO

YVES MOREAU (CHEF CUISINIER), LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (4 PORTIONS)

454 g (1 lb)	Tofu extraferme, nature ou aux herbes
3 gousses	Ail, haché fin
3 branches	Basilic frais, haché
3 branches	Persil italien, haché
3 branches	Romarin frais, haché
3 branches	Origan frais, haché
2 g (½ c. à thé)	Fenouil moulu
5 gr (1 c. à thé)	Paprika fumé
1 pincée	Cayenne
4	Œufs
175 g (1 tasse)	Fromage Allegretto, râpé fin
40 g (½ tasse)	Chapelure panko
30 ml (2 c. à soupe)	Huile d'olive au citron
Au goût	Sel et poivre

GARNITURE

45 g (¼ tasse)	Copeaux de fromage Allegretto
Quantité suffisante	Feuille de persil italien, haché grossièrement
Quantité suffisante	Huile d'olive au citron

MÉTHODE

1. Bien égoutter le tofu à l'aide d'un papier absorbant.
2. Émietter le tofu à la main ou au robot culinaire.
3. Dans un bol, placer le tofu, l'ail, les herbes fraîches, les épices, les œufs, le fromage, la chapelure panko, l'huile ainsi que le sel et le poivre.
4. Avec les mains, bien mélanger le tout jusqu'à l'obtention d'une texture homogène et facile à manipuler.
5. Séparer l'appareil en 8 parties égales pour former des croquettes d'environ 1 cm (0,5 po) d'épaisseur.
6. Dans une grande poêle antiadhésive, à feu moyen, faire chauffer un peu d'huile d'olive et bien colorer les croquettes de chaque côté, soit environ 3 à 4 minutes.
7. Servir les croquettes avec de l'huile au citron et garnir de fromage Allegretto et de persil italien.

IDÉE GOURMANDE ET CONSEIL

Si la texture de l'appareil est trop liquide, ajouter un peu de chapelure panko; si elle est trop sèche, ajouter un œuf.

Servir les croquettes de tofu avec une sauce aux tomates italiennes aux fines herbes ou une moutarde maison au miel et ail ou une trempette épicée de votre choix.



YVES MOREAU



ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!
Des recettes à saveurs régionales
Des portraits de producteurs attachants
Un bottin unique en région
GOUTEZAT.COM





CHRISTIAN LEDUC

Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Séminaire théâtral FCIAT
1^{er} novembre
Théâtre du cuivre (RN)

Denys Arcand
Testament
3 au 5 novembre
Théâtre Le Rift (VM)

Alberta naturellement grandiose
8 novembre
Cinéma d'Amos

Dmytro Shukholytkyy-Sobchuk
Le serment de Pamfir
26 et 27 novembre
Théâtre du cuivre (RN)

Magnifique Martinique
29 novembre
Cinéma d'Amos

EXPOSITIONS

Staifany Gonthier
Licher les batteurs
La Fontaine des arts
Jusqu'au 4 novembre

Véronique Doucet
La forêt dans mon ADN
Centre d'exposition d'Amos
Jusqu'au 5 novembre

SAMOHT :
la transmission comme expérience
VOART - Centre d'exposition de Val-d'Or
Jusqu'au 3 décembre

Les Centenaires
MA - Musée d'art de Rouyn-Noranda
Jusqu'au 7 janvier 2024

Véronique Trudel
Femme au Front
MA - Musée d'art de Rouyn-Noranda
Jusqu'au 14 janvier 2024

HUMOUR

Philippe-Audrey Larrue-St-Jacques
Enfant du siècle
8 novembre, Théâtre Télébec (VO)
9 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
10 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Sylvi Tourigny en rodage
10 novembre, Théâtre Meglab (Malartic)

Simon Gouache
Live
14 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
15 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
16 novembre, Théâtre Télébec (VO)

Billy Tellier
Hypocrite(s)
24 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
25 novembre, Théâtre Le Rift (VM)

MUSIQUE

Festival de musique Trad de Val-d'Or
Du 1^{er} au 5 novembre

Les 4 Charbonniers et La Nef
2 novembre, Théâtre Télébec (VO)

É.T.É. Musique Trad
2 novembre, Théâtre Meglab (Malartic)

Hanorah Perennial
2 novembre, Théâtre Le Rift (VM)

Paysages nordiques
4 novembre, Magasin général Dumulon (RN)

Bon débarras!
J'm'en viens chez vous
5 novembre, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Duo Vivo
Violons amoureux
8 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
9 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
10 novembre, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Phil Lauzon
9 et 10 novembre, La Brute du coin (LS)

Elyzabeth Diaga
Queens of rock
16 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
17 novembre, Théâtre Télébec (VO)
18 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Maxence Lapierre
Soirée piano
17 novembre au 21 décembre
Bar bistro L'Entracte (VO)

Véranda
Là-bas
15 novembre, Salle Félix-Leclerc (VO)
16 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
17 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Christian Marc Gendron
Piano Man 2 (version temps des Fêtes)
21 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
22 novembre, Théâtre Télébec (VO)
23 novembre, Salle de spectacles Desjardins (LS)
24 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Matt Lang
24 novembre, Théâtre Le Rift (VM)

Luce Dufault
Dire combien je t'aime
28 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
29 novembre, Théâtre Télébec (VO)
30 novembre, Théâtre Le Rift (VM)

Tocadéo
Chansons pour durer toujours
29 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
30 novembre, Théâtre Télébec (VO)

THÉÂTRE

La Messe Basse
Les murailles
16 novembre, Agora des arts (RN)

Albertine en cinq temps - L'Opéra
D'après la pièce de Michel Tremblay
24 novembre, Théâtre Télébec (VO)
25 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

DIVERS

Glitch bouge de là (danse, jeune public)
4 novembre, Salle de spectacles Desjardins (LS)
7 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
11 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

NOTRE RÉGION À L'ÉCRAN

LUMIÈRE SUR L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

TVC9, chaîne exclusive à Cablevision, change de look, mais garde la mission de mettre la région, les talents, les histoires, les rires et les émotions d'ici plein votre écran. TVC9 est là grâce aux gens qui la font vivre et qui la regardent.

Visionnez sur demande ou aux chaînes 109 et 419 en HD.
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9